

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION

JOURNAL



Vérité	1
Thomas Burns, États-Unis	
Les gardiens de phare de l'A.U.I.	5
James Perry, États-Unis	
La joie de trouver l'unité	5
Gard Jameson, États-Unis	
Le livre chante	8
William Whitehead, États-Unis	

Adresses importantes

Association Urantia Internationale

International Urantia Association
533 Diversey Parkway
Chicago IL 60614
États-Unis
Courriel IUA@urantia.org
Web www.mercy.iaa.org

Fondation Urantia

Urantia Foundation
533 Diversey Parway
Chicago IL 60614
États-Unis
Courriel urantia@urantia.org
Web www.urantia.org

Association Francophone des Lecteurs du Livre

d'Urantia (A.F.F.L.U.)
48 rue Douy Delcupe
93100 Montreuil sous Bois
France
Courriel aflu@urantia.org
Web <http://www.urantia.org/france>

Fondation Urantia (Canada)

C.P. 233
Cap-Santé Québec G0A 1L0
Canada
Courriel fondation@urantia-quebec.org

Association Urantia du Québec

Courriel Guy Perron guyaum@videotron.ca
Web www.urantia-canada.org

Association Sénégalaise de Recherche, d'Études et de Formation Spirituelle Progressive

ASREFLU
rue 2 angle av. Bourguiba no 63 Castor
Dakar
Sénégal
Courriel Moussandiaye33@hotmail.com

Administration de l'AUI

L'AUI est composée de cinq services organisationnels interdépendants: un Bureau de service international, un Conseil représentatif, une Commission judiciaire, des Associations locales et des Associations nationales.

Le Bureau du service international

Gaétan Charland, président de l'AUI, Canada
Seppo Niskanen, vice-président de l'AUI, Finlande
Shirley Pelland, secrétaire, États-Unis
Mark Kurtz, trésorier, États-Unis
Catherine Jones, présidente des adhérents, États-Unis
Rick Lyon, président des groupes d'étude, États-Unis
Will Sherwood, président de la communication, États-Unis
Jeffrey Wattles, président de l'éducation, États-Unis
Jerry Prentice, président de la charte et règlement intérieur, États-Unis
Travis Binion, président de la traduction, États-Unis
Eddie King, président de la conférence, États-Unis
Rick Warren, président de la dissémination, États-Unis

Le Conseil représentatif

Le président et le vice-président de chacune des associations nationales sont membres du Conseil représentatif.

La Commission judiciaire

Nancy Shaffer, présidente, États-Unis
Eija Seppänen, Finlande
Trevor Swadling, Australie

Vérité

TOM BURNS
États-Unis

Ce fut peu après six heures du matin, quelques minutes après l'aube, dans cette partie du monde, début d'avril (1987 : 1). Comme d'habitude, le procureur romain de Judée, était mécontent des Juifs. Il n'avait pas bien dormi, car on lui avait demandé, tard la veille au soir, d'envoyer une garde romaine pour arrêter un fauteur de trouble juif. Il n'avait pas voulu le faire, mais, y consentit pour avoir la paix. En effet, maintenir la paix, était devenu sa principale préoccupation pendant son mandat en tant que gouverneur romain auprès de ces gens si difficiles et querelleurs. Il pensait peut-être, qu'en détenant cet homme toute la nuit, cela permettrait à l'orageux Sanhédrin de se calmer, et qu'il pourrait s'en sortir, une fois de plus, sans prendre une réelle décision (1973 : 1).

Son dernier faible espoir, qu'ils ne reviendraient pas au matin, fut déçu, et il se leva de bonne heure pour affronter un problème qui ne voulait pas disparaître. Il devait certainement se dire : « Si seulement cela s'était passé un peu plus tard, je ne serais même pas ici ». Il n'était venu à Jérusalem que pour la Pâques juive, après quoi, il retournerait à Césarée la capitale romaine de Judée (1983 : 9). Il aurait préféré ne pas venir du tout, mais il savait très bien que cet immense rassemblement ayant lieu dans cette cité, la plus sacrée de toutes les cités, à l'époque la plus sacrée de l'année, pouvait provoquer l'émotion, la versatilité, et même l'instabilité politique qui était devenue sa plus grande frayeur (1973 : 1).

Il avait appris sa leçon en essayant de gouverner ce pays agressif et désagréable, ayant déjà été administrativement échaudé plus d'une fois par ces Juifs acharnés. Ils l'avaient rapidement jugé comme moralement lâche, et, savaient exactement comment faire pression sur lui (1988 : 1). Encore une fois, il se trouvait au beau milieu d'un conflit qu'il ne comprenait pas, et dont il se souciait encore moins.

Il trouvait cet homme troublant, un sentiment, qui, plus tard ce jour là, fut considérablement renforcé par une note de sa femme Claudia, qui lui recommandait avec insistance de ne pas tuer ce Juif (1994 : 2).

Il avait maintenant ce prophète Joshua seul avec lui, accompagné d'un de ses disciples. Il demanda à l'homme quelles étaient ses croyances – particulièrement celles qui constituaient la base des accusations portées par le Sanhédrin (1991 : 1). Cet interrogatoire nous est décrit à la page 1991 :

Pilate se retourna ensuite pour poser de nouvelles questions à Jésus en disant : " Maintenant, au sujet de la troisième accusation contre toi, es-tu le roi des Juifs ? " Du fait qu'il y avait dans la voix de Pilate un ton d'enquête peut être sincère, Jésus sourit au procureur et lui dit : " Pilate, poses-tu cette question de toi-même ou l'as-tu prise chez mes accusateurs ?

[1991 : 2]

Jésus dit alors à Pilate : " Ne perçois-tu pas que mon royaume n'est pas de ce monde ? [1991 : 3]

" Alors, après tout, tu es un roi ? " Dit Pilate. Et Jésus répondit : " Oui, je suis un roi de ce genre, et mon royaume est la famille de ceux qui, par la foi, sont fils de mon Père qui est aux cieux. Je suis né à dessein dans ce monde pour révéler mon Père à tous les hommes et témoigner de la vérité de Dieu. Même maintenant, je te déclare que quiconque aime la vérité entend ma voix. " [1991 : 4]

Alors, Pilate dit à moitié ironiquement et à moitié sincèrement : " La vérité, qu'est-ce que la vérité ? — Qui la connaît ? " [1991 : 5]

En effet, qu'est ce que la vérité ? Lorsqu'elle est examinée pour elle-même, elle tend à disparaître, comme une étoile de faible luminosité, que l'on ne peut distinguer que lorsqu'on ne la regarde pas directement.

Lorsque le concept de la vérité elle-même est étudié, on est immédiatement perdu dans un paradoxe. Dernièrement, j'ai décidé qu'un bon test pour savoir si quelque chose est vrai ou non, est de voir s'il contient un paradoxe. S'il y en a un – s'il y a un mystère – j'ai alors la certitude que j'ai affaire à un aspect de la vérité. S'évertuer à connaître directement la vérité est condamné à l'échec, car elle est un absolu, et nous, des créatures finies. Mais, les efforts pour la connaître en valent la peine, car grâce à eux, nous sommes transformés. Nos efforts nous mettent en présence d'un absolu, nous pouvons être, et nous le sommes, changés, simplement par cette présence. Nous ne pouvons éviter de réagir à cet absolu, et cette réaction nous transforme.

Un des obstacles majeurs pour comprendre la Vérité est notre langage. Au milieu des années 1900, deux chercheurs en linguistique, Edward Sapir et son élève, Benjamin Whorf, ont développé une théorie de déterminisme linguistique, suggérant que non seulement le langage est un moyen d'expression, mais que sa structure et sa forme peuvent réellement former des idées. Comme nous devons nous exprimer en tenant compte des règles et des concepts du langage, il sculpte d'une certaine façon nos pensées, alors même qu'elles sont formées dans des structures verbales.

Lorsque j'ai commencé à penser à cet exposé, j'ai voulu commencer par une définition. Je pensais réellement ce qu'un simple mot comme celui-là signifiait. « Voyons un peu maintenant, 'la vérité...' » Intuitivement, je commençais à penser en termes de vérité représentant fidèlement la réalité. Mais lorsque

nous parlons du concept Absolu de vérité, nous parlons du critère lui-même. N'importe quelle signification se perd dans la circularité de dire que la vérité est une fidèle représentation de la vérité. Lorsque je me suis remis de mon mal de tête, j'ai réalisé que le seul aspect valable de la vérité serait dans la compréhension expérientielle de la vérité en tant que processus vivant et dynamique plutôt que dans un concept statique.

Aussi bien en anglais, qu'en russe, allemand et bien d'autres langues, la 'vérité' est un nom. Les noms maîtrisent des choses sauvages et nous donnent un sens de contrôle. Dans l'Ancien Testament, les hommes étaient re-nommés lorsqu'ils se soumettaient à Dieu. Les noms sont comme des papillons épinglés. Mais lorsque nous avons considéré la vérité, nous devrions peut-être y penser plus comme un verbe qu'à un nom. C'est peut-être la raison pour laquelle nous ne pouvons pas la considérer d'une manière directe. Comme l'électron de Heisenberg, lorsque nous voulons l'arrêter pour l'étudier, il devient quelque chose de différent.

A la page 1459, *Le Livre d'Urantia* nous dit :

La vérité ne peut se définir par des mots, mais seulement en la vivant. La vérité est toujours plus que la connaissance. La connaissance concerne les choses observées, mais la vérité transcende ces niveaux purement matériels, en ce sens qu'elle s'allie à la sagesse et englobe des impondérables tels que l'expérience humaine, et même les réalités spirituelles et vivantes. [1459 : 2]

La vérité révélée, la vérité découverte personnellement, est la suprême volupté de l'âme humaine. Elle est la création conjointe du mental matériel et de l'esprit intérieur. [1459 : 4]

Cependant, jamais l'homme ne peut posséder la vérité sans exercer sa foi... La foi est l'inspiration de l'imagination créatrice imprégnée de l'esprit. [1459 : 5]

La foi agit pour libérer les activités suprabumaines de l'étincelle divine, le germe immortel qui vit dans le mental humain et qui est le potentiel de survie éternelle. [1459 : 6]

Bien que la vérité puisse être définie intellectuellement et approfondie par une pensée disciplinée, nous ne l'appréhendons pas complètement sans l'expérience. Et c'est cette absence d'expérience qui rend la question de Pilate inepte et cynique. Il la réduit à un papillon épinglé sans vie. Et combien moins qu'un papillon cela représente-t-il. Il est impossible de trop en dire sur l'importance donnée à l'expérience par *Le Livre d'Urantia*. En effet, il ne peut s'agir de rien d'autre que cela. Dans ses pages on nous dit :

Dans le titanique passé infini, Dieu a créé une fente dans l'univers, dans laquelle le temps et l'espace peuvent demeurer. Pour quoi faire ?

Des millions de mondes existent depuis des

millions d'années avec des millions de mortels vivant et mourant sur chacun de ces mondes. Pour quoi faire ?

Le libre arbitre est octroyé à des créatures qui ont à peine l'aptitude à prendre des décisions morales. Elles sont autorisées à faire des choses innommables entre elles et même à se rebeller contre leur propre créateur. Pour quoi faire ?

Dieu s'abaisse à toucher ces créatures et se fragmente pour habiter leur propre mental. Avec elles il fait l'expérience de leurs peines, de leurs échecs, de leurs triomphes, de leurs défaites écrasantes. Pour quoi faire ?

Il crée un plan d'ascension qui permet aux créatures les plus humbles de trouver leur chemin au Paradis. Pour quoi faire ?

Tout ceci est pour permettre à l'expérience de s'accomplir, aussi bien la nôtre que celle de Dieu. Aussi infinis et en fin de compte méconnaissables qu'ils puissent être, aucun des Absolus ne peut avoir de vie sans expérience. Ce n'est que par l'expérience qu'ils peuvent être connus, et seulement par l'expérience qu'ils peuvent être exprimés.

Alors qu'Il participe à l'expérience de ses créatures, Dieu lui-même, délibérément, est changé. Tandis que Dieu lui-même s'effuse à travers les vies d'un nombre pratiquement infini de créatures ayant elles-mêmes un nombre pratiquement infini d'expériences, il devient Dieu le Suprême, le visage évolutionnaire et expérientiel du Dieu de tous. Le livre sacré hindou des *Upanishads* enseigne que l'âge présent de l'univers se terminera lorsque tout ce qui peut arriver sera arrivé. Peut-être que « tout » signifie ici toute expérience mortelle possible. Ce plan prodigieux qui inclut les univers expérientiels du temps et de l'espace est le choix de la croissance de Dieu. En laissant de côté pour le moment les paradoxes théologiques issus de l'idée de la croissance de Dieu, pour autant, il semblerait que Dieu ne pourrait que croître. On nous dit qu'il est un Dieu personnel, et on nous dit aussi que nous sommes créés à sa propre image. C'est à travers notre expérience (ou plus précisément par son expérience de notre expérience) qu'il a choisi de croître. D'une manière analogique peut-être, l'existence qu'Il a créé pour nous possède aussi une croissance en son centre. C'est à la fois notre but et notre destiné.

Partout dans *Le Livre d'Urantia* on nous instruit que nous croissons vers la perfection par l'expérience de la foi en action. Nous avons dit plus haut qu'être en la présence d'un absolu a sur nous un effet transformateur. C'est ce qui se passe avec certains types de prières et de méditation. Au cours d'une telle activité, nous sommes transformés non seulement par la réception de l'énergie spirituelle, mais par la perception de l'expérience elle-même, par la conscience personnelle de l'Absolu. Mais surtout, lorsque nous rencontrons la Vérité, nous sommes confrontés à la décision – nous devons décider de

croire ou de ne pas croire. Croire est une décision de la foi, et on nous dit que les décisions additionnées les unes aux autres constituent la structure spirituelle, se développant, de nos propres âmes. Si nous sommes confrontés à la vérité, mais décidons, comme l'a fait Pilate, que de faire un choix serait trop perturbateur pour nos vies temporelles, nous sommes tentés de l'ignorer. Nous choisissons le temporel à la place du spirituel. Nous aurons alors pris une décision déloyale, qui finalement aura pour résultat de nous rendre quelque peu moins réels. En psychologie nous avons un terme ; cela s'appelle le déni. Littéralement, nous dénions la réalité.

On nous apprend que Ponce Pilate posa sa question *à moitié ironiquement et à moitié sincèrement* [1991 : 5]. Les deux sont importants, car sa question, posée telle qu'elle l'a été, concerne l'essentiel de cet article. Immédiatement, Pilate traduit le mot Vérité en un concept philosophique, débattu par les philosophes de toutes les grandes civilisations avant et après celle de Rome. En l'extériorisant, il la confie à l'insipide et stérile monde de l'intellect. Dans ce contexte, il pouvait parler de ce sujet avec les meilleurs, ayant été sans nul doute bien éduqué à propos des diverses philosophies dans les écoles romaines, où, probablement il avait pratiqué ce genre d'exercice. En posant cette question, il céda au relativisme amoral qui est si souvent le refuge des impies. Il reléguait sa question au rebut intellectuel de l'inconnaissable. La Vérité est une chose sauvage – et, en générale les humains sont effrayés par les choses sauvages. La Vérité peut vous emmener en des endroits auxquels vous ne vous attendiez pas, et vers lesquels vous ne voulez pas aller. Mieux vaut épingler le papillon. N'importe quel lecteur du *Livre d'Urantia* a eu, à un moment donné, à faire face à la décision : « Est-ce que ceci est la vérité ? »

Mais qu'en est-il de la moitié de sa question qui demandait *sincèrement* ? [1991 : 5] Nous trouvons dans cette question de Pilate un peu d'espoir, si ténu soit-il, qu'il y a peut-être quelque chose de réel ici, quelque chose à laquelle on puisse croire. Manifestement il ne réalisait pas qu'il avait devant lui l'Homme même qui pouvait l'emmener le reste du chemin vers la Vérité que cette partie de lui-même espérait, manifestement il avait senti qu'il se passait quelque chose, car on nous avise de ses efforts futiles et désespérés pour éviter d'avoir le sang de ce prophète sur les mains. D'une manière presque pathétique, lorsque tous ses efforts pour éviter ce moment essentiel dans sa vie ont échoué, publiquement il se lave les mains, essayant ainsi de se débarrasser de cette décision. Il se déclare en être débarrassé lorsqu'il ordonne qu'on lui apporte une bassine d'eau et se lave les mains, disant : « ...*Je suis innocent du sang de cet homme. Vous êtes décidés à ce qu'il meure, mais je n'ai trouvé aucune culpabilité en lui. Occupez-vous-en. Les soldats le conduiront...* » [1996 : 5] Si seulement c'était si simple – être capable de se déclarer innocent d'une responsabilité, et puis de le devenir.

Il faut avoir du courage pour chercher la vérité, à cause de nos tendances à nous identifier à nos croyances. Nous avons un choix à faire lorsque nous sommes confrontés à une meilleure idée : nous pouvons l'adopter et rejeter celles que nous avons eues (et peut-être chéries) ou nous pouvons nier la vérité.

En dernière analyse, il n'existe pas de moyen de connaître la vérité sans la vivre vraiment. Vous ne pouvez pas mesurer quelque chose sans étalon. Mais que voulons-nous dire par la phrase « vivre vraiment » ? C'est quelque chose qui ne peut être accompli qu'en embrassant la vérité. Mais ceci nous ramène à la question de Pilate. Comment connaître la vérité ? Selon la perspective choisie, il y a un certain nombre de réponses à cette question. Nous avons dit plus haut qu'il est impossible de connaître la vérité en tant que concept abstrait, parce que c'est un absolu, et que nous sommes finis. Cependant, vivre vraiment, apporte l'aspect sauvage et effrayant de la vérité.

Mais pourquoi toute cette peur ? Pourquoi avons-nous peur d'être nous-mêmes ? Pourquoi hébergeons-nous tant de poison dans nos vies ? Il est dit : *Trop souvent, beaucoup trop souvent, vous gâchez votre mental par défaut de sincérité, et vous le flétrissez par manque de droiture ; vous le soumettez à la peur animale et vous le déformez par des anxiétés inutile.* [103 : 6]

A la page 1243, le chef des Séraphins écrit : *Les anges trouvent réellement difficile de comprendre pourquoi vous permettez, avec tant de persistance, à vos pouvoirs intellectuels supérieurs, et même à votre foi religieuse, d'être pareillement dominés par la peur et d'être si complètement démoralisés par des paniques irréflechies dues à la crainte et à l'anxiété* [1243 : 2].

Et de nouveau : *Après qu'Andon et Fonta eurent décidé de fuir vers le nord, ils furent pendant quelque temps pris de frayeur, et spécialement de la peur de déplaire à leur père et à leur famille immédiate.* [712 : 1] Combien il est difficile de suivre la vérité lorsqu'elle est la cause de déceptions pour ceux qui nous chers. Mais encore une fois, pourquoi ? La réponse réside peut-être dans notre sens de l'appartenance. Cela peut venir de notre éducation. Cela peut venir de l'accueil qui nous a été fait et que nous avons ressenti lorsque nous sommes entrés dans ce monde ou combien nous avons été chéris lorsque nous étions jeunes. Cela peut venir de ce monde infortuné, qui par la nécessité de notre passé brutal, a mesuré notre valeur à l'aune de notre savoir-faire et de notre contribution plutôt qu'être les créatures uniques que nous sommes ; le monde qui, dans les termes de John Bradshaw, fait de nous des humains qui font des choses plutôt que des humains qui sont. Nous développons l'idée que nous ne sommes pas propriétaires de l'espace que nous occupons sur cette planète, mais que nous devons en payer le loyer, en donnant, en faisant des choses, en produisant et en accomplissant des choses. La permission qui nous est donnée d'exister est conditionnée par ces accomplissements, nous poussant dans la vie trépidante.

Quelle qu'en soit la cause, c'est dans l'obscurité de

ces agissements décousus que nos peurs peuvent croître et prospérer. Pour ceux que la vie trépidante use, sous n'importe quelle forme, il existe généralement trois options : la première est de continuer. Dans cette option, le danger est d'accroître le dysfonctionnement physique ou psychologique. Cela se traduit par une vie perturbée, rendue plus difficile et en danger d'accroître son déséquilibre. Une deuxième option est celle de rester en dehors de l'option. Pendant les années 60, Timothy Leary nous invite à « nous brancher, à nous mettre à l'écoute, et à tout laisser tomber ». Beaucoup le firent. Aujourd'hui, il y a peu de chances pour que nous mettions des fleurs dans nos cheveux et devenions des hippies, mais la dépendance à l'égard des drogues, l'hébétéude émotionnelle, la préoccupation à l'égard de son travail, le jeu – même la religion – peuvent être une manière de tout laisser tomber. La troisième option – se connecter à nouveau (ou peut-être se connecter pour la première fois) – est nettement la meilleure, mais comment faire ?

D'abord, nous devons réaliser que Dieu ne fait pas de la camelote. En effet, il crée des choses parfaites. Dans cette arène du temps et de l'espace il peut lui arriver de réaliser cette perfection dans le temps, mais en dehors du temps, nous devons réaliser qu'il nous a créé parfait, quand bien même à l'intérieur du temps, c'est un processus qui doit se poursuivre jusqu'à son accomplissement. Nous trouvons ceci à la page 21 : *Les créatures qui connaissent Dieu n'ont qu'une ambition suprême, un seul désir brûlant, c'est d'être semblable dans leur propre sphère à ce qu'il est dans sa perfection paradisiaque de personnalité et dans sa sphère universelle de juste suprématie. Du Père Universel qui habite l'éternité est issu le commandement suprême : « Soyez parfaits comme moi-même je suis parfait. »* [21 : 3]

Nous devons aussi réaliser qu'il a créé en nous un être unique. Quelle vérité profonde cela représente ! Dans tous les mondes du temps et de l'espace, parmi les créatures mortelles sans nombre qui les habitent ou les habiteront, il n'existe qu'un seul vous. Votre personnalité a été conçue par Dieu pour être seulement vous et personne d'autre. Nous n'avons pas besoin de le gagner, de l'acquérir, notre espace nous a été donné – il est à nous – sans frais – nous en sommes propriétaire. Nous n'avons pas à justifier notre existence à qui que ce soit, pour en être le possesseur. Il est à nous éternellement pour aussi longtemps que nous désirons l'habiter. Cela nous rend vraiment spécial – d'être personnellement créé par Dieu pour occuper dans ce majestueux univers un espace qui soit Vous.

Notre prochaine – et essentielle – étape en nous connectant à nouveau, est de recueillir ces connaissances tandis que nous cherchons à nous trouver en présence de la source de la Vérité et de tous les absolus. Souvenez-vous de ce qui a été dit plus tôt à nous trouver en la présence – est qu'elle peut nous transformer. Nous sommes peut-être accoutumés à

toujours faire quelque chose lorsque nous prions, habituellement nous demandons quelque chose ou un pardon. Être en la présence est plus calme que ceci ; nous ne demandons rien ni ne cherchons quoi que ce soit en dehors de la présence.

En fait, parmi les moments les plus agréables de ma vie, ce sont ceux que j'ai passé en étant en présence d'autres personnes, sans rien faire ou dire de particulier. Cela n'a rien à voir avec les parties ou à être invité par quelqu'un – seulement être en compagnie d'autres personnes. Je ne pense pas que ce soit très révérencieux de parler d'être en la compagnie de Dieu sans rien lui dire, mais c'est cette approche plus calme et moins agitée qui rétablit notre identité de base et notre source. Les peurs n'ont pas leur place ici, et nous avons quitté cette source avec la conviction renouvelée de notre appartenance et de nos identités inattaquables.

En se servant de l'admonition de l'apôtre Paul, nous accomplissons de bonnes œuvres non pas pour être sauvés, ni justifier de notre existence ou payer un loyer pour notre espace, mais parce que, avec nos identités intactes, nous ne pouvons faire autrement. Par la foi qui coule de notre parenté, de bonnes œuvres coulent de nous naturellement.

On nous dit : *Cette même suprématie des intentions apparaît dans l'évolution de l'idéation mentale quand la peur animale primitive se transforme en un respect constamment plus profond de Dieu et en un effroi croissant devant l'univers.* [1124 : 1]

Être en la présence de Dieu guérit, comme être en la présence d'un docteur infiniment bon et qualifié. Néanmoins, nous devons quelques fois nous présenter nus devant un docteur, sans nos fioritures. Spirituellement, nous devrions essayer de laisser nos fioritures externes en dehors de notre rôle, c'est à dire nos anxiétés, et les idées que nous nous faisons sur ce que Dieu devrait faire pour nous en sous-main, lorsque nous nous livrons à cette expérience de vérité.

Il est rassurant de savoir que nous pouvons le faire et aussi de savoir que probablement nous en avons besoin, aussi souvent que nous le désirons. C'est dans ces circonstances que nous pouvons être élevés par le ministère de l'Esprit de Vérité, le Paraclet, le don de Christ Micaël qui fut effusé sur toute chair à la Pentecôte.

Je dois maintenant terminer. Je vous laisse avec l'admonition que j'entends tous les dimanches à la fin du service : Allons dans le monde, en nous réjouissant du pouvoir de l'Esprit.

Bibliographie :

Sapir, E. (1941). *Culture, Language, and Personality*. Berkeley : University of California Press.

Les informations de John Bradshaw sont extraites de l'atelier qu'il a donné à Atlanta.

Les gardiens de phare de l'AUI

JANET QUINN
États-Unis

En cette ère de réveil spirituel, les croyants sincères de tout credo travaillent à transformer le monde. Chacun a son rôle à jouer dans la renaissance spirituelle. Des milliards d'entre nous croient en un Tout-Puissant ; des millions connaissent Jésus comme sauveur personnel, partagent son évangile comme ils le comprennent, et consacrent leurs vies à son service. Quelques dizaines de milliers embrassent même maintenant les enseignements du *Livre d'Urantia*, chaque lecteur encourageant la fraternité entre les hommes en vivant et partageant la révélation comme chacun le comprend du mieux qu'il le peut.

Quelques chercheurs de vérité ont été appelés à s'exprimer en un engagement plus profond. Des hommes et des femmes dévoués, tels sont les membres de l'Association Urantia Internationale. Cette organisation est unique dans la mesure où chacun de ses membres a pris l'engagement de donner sa pleine coopération ainsi que sa loyauté, au plan universel de dissémination de la révélation, et de soutenir les préceptes inclus dans la *Déclaration de Fiducie* de la Fondation Urantia.

Les enseignements du *Livre d'Urantia* se tiennent comme un phare de vérité pour tous les pèlerins spirituels qui recherchent des significations de plus en plus profondes. Beaucoup d'entre nous ont aperçu ce phare pendant les moments difficiles, suivant son rayon lumineux qui nous guidait entre les récifs jusqu'au havre sûr. Par gratitude, quelques-uns d'entre nous se sont engagés à aider nos bienfaiteurs invisibles à garder ce rayon de vérité brillant et clair dans toutes les directions. Le succès de leurs plans pour le succès de la révélation dépend de notre coopération dévouée.

Comme leurs contreparties matérielles, les phares

spirituels demandent beaucoup d'entretien. Quelqu'un doit garder la lampe bien garnie et allumée, les lentilles bien astiquées, la corne de brume retentissante, aussi bien par beau temps que par tempête, monter et descendre les escaliers, nuit après nuit, année après année. Les gardiens de phare doivent être immunisés contre la distraction, imperméables à la persuasion, disposés à travailler sans garanties de bénéfices matériels ou de récompense temporelle. Ils doivent aussi agir comme hôtes bienveillants pour tous ceux qui sont attirés par le phare, sans perdre de vue leur travail vital. Heureusement, beaucoup d'entre eux font que le travail est lumière. Et le phare **est** travail. Notre succès est assuré à moins que nous ne devenions indifférents, négligents, infidèles ou que nous manquions de discernement.

Les responsabilités des gardiens de phare ne plaisent pas à tous les aventuriers spirituels. Mais notre tâche divine qu'est la dissémination des enseignements du *Livre d'Urantia* conformément aux plans de la Commission de Révélation attire rapidement un nombre de plus en plus grand de chercheurs dévoués de la vérité, sur lesquels on peut compter, et qui sont avides de venir en aide. Un tel réservoir d'individus loyaux est une force précieuse, dynamique et cohésive pour disséminer l'illumination spirituelle, permettant à notre lumière de **tellement** briller qu'elle permet à tous ceux qui **le** veulent d'être guidés par ce phare à travers tous les âges à venir.

C'est mon espoir et ma prière que lorsque tous les pèlerins lassés rechercheront enfin des havres sûrs dans la foi, ils trouveront les indéfectibles gardiens de phares de l'Association Urantia Internationale toujours à leur poste, gardant allumé le grand rayon de l'espoir.

La joie de trouver l'unité

GARD JAMESON
États-Unis

Présenté à la première conférence nationale de l'Asociación Urantia de México, avril 2003

Mes amis, merci pour l'opportunité qui m'est offerte de vous parler d'un sujet précieux à mon cœur, la joie de trouver l'unité. Dans un monde déchiré par la colère, l'avidité, et la peur humaine, *Le Livre d'Urantia* nous apprend que la colère, l'avidité et la peur peuvent être transformés par les feux de la divine union en paix, joie et amour. En effet, dans chaque cœur humain, Jésus, notre Frère et Maître, nous donne l'assurance que par la grâce de Dieu, la colère peut être remplacée par la paix, l'avidité par la joie et que l'amour parfait chasse toute peur. Lorsque Dieu devient suprême dans nos cœurs, une

paix sublime nous pénètre qui ne laisse aucune place pour la colère, une joie audacieuse remplit le néant de l'avidité, et la puissance incontestable de l'amour divin détruit l'ignorance de la peur. En effet, mes amis, l'aventure suprême et le droit que chaque mortel acquiert à sa naissance sur cette planète et à travers tous les univers de l'espace et du temps est de faire l'expérience de la paix qui supprime toute compréhension, la divine joie vraiment inhérente à l'existence humaine, et à l'amour inconditionné de Dieu qui s'écoule dans nos cœurs en adoration, et de là dans le monde par les mains et les pas de ceux qui se

délectent au service de Dieu.

A la page 637 du *Livre d'Urantia*, nous lisons : *Dieu est unité* [637 : 1]. Quelle en est la signification ? La seule façon de saisir la valeur de l'unité dans l'univers est de comprendre que c'est une réalité donnée par Dieu sur les niveaux spirituels aussi bien que matériels. Par conséquent, l'unité est une Réalité Suprême. Dieu a donné à chacun de nous le mystère sublime de la personnalité avec laquelle nous explorons cette Suprême Réalité. Tout ce qui est en dessous de cette compréhension est une façade de l'unité ; ce n'est pas une vraie unité. Nous pouvons créer une équipe de football qui fera circuler le ballon sur un terrain de jeu. Mais l'unité qui vient de cet effort est uniquement centré sur le but momentané du jeu de football ; c'est un fac-similé superficiel du potentiel de la réelle unité.

A la page 29, nous lisons : *la personnalité est la révélation de Dieu à l'univers des univers.* [29 : 3]

L'unité de Dieu et sa révélation par la personnalité sont les deux piliers suprêmes de toute existence. Le simple fait est que, en tant que personnes, nous sommes tous capables d'être les enfants bien-aimés de Dieu ; en en faisant l'expérience nous découvrons l'unité de la divinité, la perception spirituelle, et l'unité du cosmos, la conscience cosmique. Cette expérience est progressive, et nous demande deux choses : 1) Que nous consentions à consacrer nos vies à connaître Dieu dans toute sa profondeur et sa gloire, à l'aventure de l'union divine, et 2) que nous respections la personnalité où que nous la trouvions manifestée dans la réalité, car la personnalité est le plus glorieux et précieux des dons divins.

L'unité de la gloire de Dieu et le caractère sacré de la personnalité sont les piliers mêmes de la réalité cosmique. C'est la raison pour laquelle nous avons le privilège de nous soumettre chaque jour humblement au pouvoir transformateur et unifiant de l'adoration, et aussi de nous engager avec amour au service d'autrui.

Dans l'ancienne culture des Indes, on nous dit, dans la plus sacrée des écritures, les *Védas*, que Dieu est un ; les sages lui donnent de nombreux noms (De Nicolas 1976, 1.164.46). Dans l'ancienne culture chinoise on apprend que le divin ou Tao est Un, et que cette unité s'est manifestée comme l'univers qui nous entoure (Feng, 1972, ch. 42). Cependant, chacune de ces cultures rend très clair que l'unité du Divin est quelque chose qui ne peut être compris en tant qu'expérience unique que par une personne à la fois. Réalisez-vous combien vous êtes importants ? Ces cultures obligent chacun de nous à nous livrer à une discipline spirituelle qui donnera naissance à la réalisation de l'unité divine en nous et autour de nous.

Dans les termes du psalmiste :

Comme c'est bon et plaisant
Lorsque les enfants de Dieu
Vivent ensemble dans l'unité !
Cela ressemble à des perspectives vues
Du sommet d'une montagne

Que l'on a gravi...
Ou à l'immobilité du coucher du soleil
Après une longue journée de travail.
C'est comme un arc-en-ciel miroitant,
Traversant une averse d'été.
Lorsque les hommes et les femmes demeurent
dans l'unité,
L'étoile de la Vérité apparaît !
(Merrill, 2002, Psaume 133)

La naissance de la réalisation de l'unité divine est en réponse directe à notre volonté de confier nos vies à la transformation du feu de l'amour de Dieu. Dieu nous envoie ses anges pour nous aider et se lier d'amitié avec nous. Dieu nous envoie l'esprit de l'Esprit-Mère Créatif, et le Saint Esprit, pour nous aider. Dieu nous envoie l'esprit du Fils Créateur, Micaël, l'Esprit de Vérité, pour nous aider. Dieu nous envoie le merveilleux fragment de son propre esprit, l'Adjusteur de Pensée, pour nous aider à réaliser la divine union, l'unité cosmique. Dieu a également établi un gouvernement planétaire ici sur Urantia avec l'aide d'un Melchizédek agissant comme régent afin de nous aider dans le travail de l'unité divine. Les forces et les pouvoirs les plus grands nous habitent et nous entourent pour nous aider dans ce voyage suprême vers l'union divine et l'unité expérientielle.

Et Dieu accorde à chacun de nous la dotation de la personnalité, *la seule réalité invariante dans l'expérience constamment changeante d'une créature* [9 : 1] pour nous aider à unifier notre expérience et nous aider à entrer en relation, en une union divine avec son esprit. Dans la personnalité on nous a donné le pouvoir de réfléchir sur les valeurs de l'univers puis, de faire les choix transformateurs en accord avec ces valeurs, à accepter la guérison et la transformation divine. Néanmoins, on nous dit que : *Même, pour qu'un homme approche la connaissance d'une personnalité divine, il faut qu'il consacre totalement à cet effort tous les dons de personnalité dont il est nanti. Une dévotion partielle et sans enthousiasme sera inefficace.* [30 : 4]

Je vous demande aujourd'hui : pouvez-vous engager totalement votre âme (dans cette dévotion) à prendre cette consécration, de tout votre cœur ? En ce monde où la colère, l'avidité et la peur semblent être les maîtres de notre histoire, de notre moment présent, et de notre destinée, pouvez-vous faire le choix de vous engager de tout cœur à la découverte intérieure de l'unité qui est à la base de toute réalité ?

Comme je le dis à mes étudiants en philosophie, fondamentalement il y a deux pièces dans la réalité : l'une qui contient la colère, l'avidité et la peur, qui produisent l'animosité, la souffrance et la douleur. L'autre pièce contient la paix, la joie et l'amour, qui produisent la bonne volonté et l'harmonie. Quelle pièce choisissez-vous ?

Le *Talmud* juif nous apprend que la volonté de Dieu est la force concrète la plus puissante dans l'univers.

Pour l'univers qui nous observe, il n'existe que

deux sortes de gens dans le monde : ceux qui essaient de faire la volonté de Dieu et ceux qui n'essaient pas.

Pendant le vingtième siècle, plus de 100 millions de personnes ont été tuées au nom des idéologies de la colère, de l'avidité et de la peur. La plupart de ces tués étaient des non combattants, des civils. Je crois que *Le Livre d'Urantia* est ici à cause de la préoccupation de nos amis spirituels dans l'univers au sujet de l'accélération des dévastations que les êtres humains ont perpétrés sur leurs compagnons et sur la planète elle-même. Il a fallu des milliards d'années pour préparer la planète en vue de l'expérience humaine et en quelques décennies l'expérience humaine est sur le point de détruire cette précieuse planète que l'univers a amené avec tant d'amour à sa réalisation.

Mes amis, nos amis spirituels nous ont mandaté pour une double tâche. Ce double mandat est clairement formulé à la première page du *Livre d'Urantia*, le voici : 1) accroître notre appréciation de l'unité et de l'ordre divin du cosmos, la conscience cosmique (1 : 2) et 2) l'expérience de l'unité des valeurs divines, en une réalisation personnelle du caractère sacré de la vérité, de la beauté et de la bonté, telles qu'on peut les découvrir dans et par la personnalité. Ces mandats, sont exprimés par nos amis spirituels en une invitation bienveillante. Une de mes opinions à propos du *Livre d'Urantia* est qu'il est ni plus ni moins qu'une invitation à expérimenter la plénitude de nos personnalités divines en partenariat avec Dieu, en d'autres termes, une invitation à expérimenter la conscience cosmique et à augmenter la perception spirituelle.

Le grand poète islamique Hafiz exprime cette invitation ainsi :

Une invitation divine

Vous avez été invité à faire la connaissance
de l'Ami
Personne ne peut résister à une divine
invitation.
Ceci réduit nos choix
à deux :
Nous pouvons aller vers Dieu
habillés pour le bal,
ou
être transportés sur une civière
à l'Hôpital de Dieu.
(Ladinsky, 1996, p. 3)

Mes amis, beaucoup trop ont été transportés sur une civière. Et beaucoup de ceux-ci l'ont été sans faute de leur part. Je parle des enfants. Je parle des innocents. Aujourd'hui, je demande à chacun de vous de se joindre à moi et choisir, pour vous consacrer à faire la volonté divine, au voyage vers l'unité divine.

Avec seulement une once de réflexion nous pouvons peut-être nous apercevoir que les guerres mondiales sur notre planète ne sont plus une option. Au nom de tous ceux qui sont morts à la guerre, que

chacun de nous fasse le serment, de consentir à devenir un point focal dynamique de paix, de joie et d'amour, de soumettre nos âmes au feu transformateur de l'amour de Dieu, qui peut être découvert dans le silence profond de notre âme.

Ecoutez ce que Miguel Hernandez dit à propos de la guerre :

La Guerre

Le vieil âge dans les villes.
Le cœur sans propriétaire.
L'amour sans objet.
Herbe, poussière, corbeau.
Et les jeunes ?
— Dans les cercueils.
L'arbre seul et sec.
Des femmes comme un bâton
De veuvage en travers du lit.
A la colère il n'y a point de guérison.
Et les jeunes ?
— Dans les cercueils.
(Bly, 1993, p. 68)

Quand transformerons-nous nos épées en charrues et nos lances en émondoirs ?

Le Livre d'Urantia indique que l'ère de lumière et de vie est la destinée d'un monde habité. C'est une ère d'unité née de l'expérience de divinité. Il fut extrêmement clair aux yeux des premiers leaders du mouvement Urantia que le succès du *Livre d'Urantia* en tant que révélation serait directement lié au niveau d'unité que nous atteindrons en tant que communauté de lecteurs. Sans unité d'intention de la part de la vaste majorité des lecteurs de la révélation Urantia, son succès dans le monde serait compromis et excessivement retardé. Dans les termes du Psalmiste : « Lorsque hommes et femmes sont à l'unisson, l'étoile de Vérité apparaît ! » (Merrill, 2002, Psalm 133)

Travailler vers un niveau supérieur d'unité doit par conséquent être notre but dans cette génération par l'intermédiaire de milliers de groupes d'étude et, plus important, par la consécration de nos volontés à l'aventure de trouver la divine union en nos âmes. Ceci devrait être le mandat bien défini de cette génération. Et si nous prenons cette révélation au sérieux, nous devons prendre ce mandat sérieusement. *Le Livre d'Urantia* n'est pas notre entreprise ; ce n'est pas le travail d'un individu. Ses auteurs sont célestes. C'est une révélation d'époque, née de la préoccupation profonde concernant les affaires du monde de la croix, ce monde sur lequel Micaël a accompli sa septième et dernière effusion universelle, un monde sanctifié par ses pas, un monde qui sera délivré par le toucher plein de grâce de sa main.

L'approche pour accomplir un haut degré d'unité est clairement décrit dans *Le Livre d'Urantia*. On nous dit : *C'est seulement par et à travers le don supérieur de la religion de l'esprit que l'unité des hommes et la fraternité des mortels peuvent être réalisées* [1732 : 1]. Une telle attitude

religieuse commence par une attitude de foi, dont on nous dit aux pages 1573 et 1574 qu'elle consiste en quatre attitudes essentielles :

Heureux les pauvres en esprit, les humbles. [1573 : 9].
Heureux ceux qui ont faim et soif de droiture [1574 : 1].
Heureux les débonnaires [1574 : 4].
Heureux les cœurs purs [1574 : 5].

Ces attitudes essentielles proviennent et sont soutenues par une vie qui est *intérieurement éclairée par l'adoration et extérieurement dévouée au service sincère de la fraternité universelle de toutes les personnalités* [1175 : 1]. Le livre fait une déclaration stupéfiante : *Jésus enseigne que l'adoration rend l'adorateur de plus en plus semblable à l'être qu'il adore.* [1641 : 1]

L'unité est notre mandat. C'est la mission de chaque personne connaissant Dieu, affiliée à cette révélation que de tout faire en son pouvoir pour favoriser une telle unité, dans sa vie et celle de la communauté. Nous sommes appelés à être une force dynamique de bonne volonté sur la planète.

Face à de tels propos, il y a ceux qui hésitent, disant qu'il y a des ennemis à notre porte. A eux, je réponds : Le cri de guerre de cette nouvelle dispensation du Maître est et sera toujours : *Paix sur terre et bonne volonté à tous les hommes* [1568 : 6]. Jésus n'a pas dit « bonne volonté entre amis » ou « bonne volonté seulement à ceux qui soutiennent nos buts ». Non, il a dit *bonne volonté à tous les hommes* [1597 : 2]. Cela signifie de la gratitude, de la compassion, et que la bonne volonté soit étendue par ceux faisant preuve d'initiative envers toute personnalité.

Il y a ceux qui rejettent une telle offre de bonne volonté ; c'est leur problème, pas le nôtre. De telles manifestations de bonne volonté en cette nouvelle dispensation ne peuvent venir que d'âmes saturées d'amour vêtues de l'esprit d'adoration et motivées par la profondeur de l'expérience révérencieuse à servir, avec compassion et indulgence.

L'unité ne devrait jamais être simplement réduite à une question politique. L'unité est le cœur de la réalité et de la valeur existentielle. C'est la structure sous-jacente de toute réalité, aussi bien matérielle que spirituelle. C'est l'alpha et l'oméga de notre existence cosmique. En tant que réalité existentielle, l'unité est un problème moral et doit être résolu sur ce niveau, au niveau de la personnalité. En tant que réalité expérientielle, l'unité est notre destination. Mettons-nous au bon travail.

On nous apprend que le voyage spirituel est progressif. Nous ne devrions pas nous attendre à des miracles de la part des uns des autres. Mais, ce à quoi nous devons nous attendre ce sont des vies dont le but principal est d'être établies sur l'amour inconditionnel de Dieu, de la miséricorde et de la compassion indulgente du Fils, et de la volonté désintéressée à servir les autres, même ceux avec lesquels nous ne

sommes pas d'accord.

Le voyage vers l'unité nous fait passer par plusieurs étapes. Un ami, le père Thomas Keating, dans son merveilleux texte *Invitation à l'amour* se réfère à quatre étapes de ce voyage, les relations, la gentillesse, l'amitié et l'union divine.

Le commencement du voyage vers l'unité intérieure et extérieure commence nécessairement par un sens de la relation avec le divin, une vague familiarité et une attirance vers la curiosité. Quelqu'un en qui nous croyons nous a dit que Dieu nous aimait. Finalement, nous nous trouvons en un endroit expérientiel où nous réalisons qu'il existe une relation intense et profonde que nous sommes invités à affirmer. Le psalmiste dit : « Goûtez et voyez, le Seigneur est bon » (Merrill, 2002, Psalm 34). Nous pouvons alors avoir notre propre illumination ou révélation intérieure en ce qui concerne la gloire de cette relation. A partir de là, nous commençons sérieusement notre mouvement vers les sommets d'une vraie relation, une union divine et éternelle.

C'est l'imbécile qui lit *Le Livre d'Urantia* et choisit de rester au niveau de la relation, de l'affectation intellectuelle, de la simple croyance, qui ne coordonne pas son plan de vie de façon à réaliser la profondeur de la relation à laquelle nous avons été si amoureuxment invités.

Le *Bhagavad Gita* de la tradition hindoue dit :

Les idiots parlent de religion
 En des termes de pacotilles et sentimentaux,
 S'appuyant sur les écritures :
 « Dieu parle ici, et parle ici seulement. »
 (Mitchell, 1988, 2.42)

Le sage chinois Taoïste Chuang Tzu dit :

La nasse à poisson existe à cause du poisson ;
 Une fois que vous avez attrapé le poisson,
 Vous pouvez oublier la nasse.
 Le collet à lapin existe à cause du lapin ;
 Une fois que vous avez attrapé le lapin,
 Vous pouvez oublier le collet.
 Les mots existent à cause de leur signification ;
 Une fois que vous avez la signification,
 Vous pouvez oublier les mots.
 Où puis-je trouver un homme qui a
 oublié les mots
 Pour que je puisse avoir un mot avec lui ?
 (Watson, 1996, p. 142)

Le Livre d'Urantia n'est que des mots ; c'est une description conceptuelle de la réalité. Oui, c'est une magnifique source de mots inspirés. Ces mots décrivent un univers, là-bas, et un univers en chacun de nous. Cependant, à un certain point, plutôt que de lire que le Sagittaire est le centre de la galaxie de la Voie Lactée, je voudrais encourager chacun de nous à sortir sous la voûte étoilée et à regarder le Sagittaire dont la lumière qui nous atteint, est vieille de 30.000

ans. Imaginez que cette lumière a commencé son aventure à travers la galaxie au moment où des chameaux, des tigres à dents de sabre, d'énormes éléphants et d'énormes paresseux parcourraient cette planète, lorsque nos ancêtres vivaient dans ces cavernes et étaient remplis d'étonnement et de crainte devant la création, trouvant de la divinité devant chaque manifestation.

A un certain point, plutôt que de lire à propos de l'adoration, arrangez votre emploi du temps journalier pour développer au maximum votre expérience de communion adoratrice avec la divinité ; prenez un rendez-vous divin et respectez-le chaque jour, de telle sorte que finalement, chaque moment de votre vie deviendra un guide de paix, de joie et d'amour qui émerge de l'expérience de l'adoration.

Nous sommes tous des administrateurs chargés de la précieuse révélation, la vraie révélation qui repose, comme un trésor, dans la moelle épinière de nos âmes. On nous a confié un pouvoir et une responsabilité impressionnants pour introduire une nouvelle ère. Prenons notre charge avec sérieux et responsabilité. Soyons les précurseurs de cette nouvelle ère, lorsque les futures générations vivront sans peur, libres de toute colère, et de toute avidité. Ayons le courage de nous chercher et de vivre ensemble.

D'Antonio Machado, j'emprunte l'inspiration :

Le vent, un jour radieux

Un jour radieux, le vent, appela
Mon âme avec un parfum de jasmin.
« En retour pour le parfum de mon jasmin,
je voudrais tous les parfums de vos roses. »
« Je n'ai pas de roses ; toutes les fleurs
de mon jardin sont mortes. »
« Alors, je prendrai les pétales fanés
Et les feuilles jaunies et les eaux
de la fontaine. »
Le vent partit. Et je pleurais. Et je
me suis dis :
« Qu'as-tu fais du jardin
qui t'avait été confié ? »
(Bly, 1993, p. 99)

On nous a confié un jardin très précieux, le jardin de nos âmes, le jardin de notre communauté, le jardin

de notre planète, dans lequel et sur lequel doivent pousser de magnifiques roses dont les graines sont l'amour de Dieu le Père, dont le parfum qui nous embaume est le ministère de Dieu notre Mère. Nous pouvons devenir de plus en plus conscients de notre rôle de jardiniers dans le précieux jardin de Joshua ben Joseph.

En ce jour de Pâques, puis-je vous rappeler que Jésus vit. Il fut crucifié grâce à notre colère, à notre avidité et notre peur. La nuit précédent sa crucifixion il pria pour l'unité parmi ses disciples. Voici sa prière :

« Et maintenant, mon Père, je voudrais prier non seulement pour ces onze hommes, mais aussi pour tous les autres qui croient maintenant à l'évangile du royaume ou qui pourront y croire plus tard grâce à la parole du futur ministère de mes apôtres. Je veux qu'ils soient tous un, comme toi et moi, nous ne faisons qu'un. » [1964 : 3]

Le matin de Pâques, Jésus s'élève comme le Prince de la Paix, l'effusion de la joie, et comme celui qui nous aime et qui prend soin de nous, ses propres enfants. Ayons le courage de vraiment rechercher l'unité qui est la destinée de notre planète, l'ère de lumière et de vie. Ayons le courage de nous joindre à la prière de Jésus et consacrons nos vies à trouver en nous, dans notre communauté, et sur notre planète, l'unité que Jésus appelait de ses prières, l'unité pour laquelle Jésus continue à prier.

Bibliographie :

- Bly, Robert (1993). *The Rag and Bone shop of the Heart*. New York : Harper Perennial.
- Bokser, Ben Zion, trans. (1989). *The Talmud*. New York : Paulist Press.
- De Nicolas Antonio (1976) *Meditation through the Rig Veda*. New York : Shambhala.
- Feng, Gia-Fu, trans. (1972). *Tao Te Ching*. New York : Vintage Books.
- Keating Thomas (1998). *Invitation to Love*. New York : Continuum.
- Ladinsky Daniel (1996). *I Heard God Laughing : Renderings of Hafiz*. Walnut Creek, CA : Sufism Reoriented
- Merrill, Nan, trans. (2002). *Psalms for Praying*. New York : Continuum.
- Mitchell, Stephen, trans. (1998). *Bhagavad Gita* New York : Harmony Books.
- Watson, Burton, trans. (1996). *Chuang Tzu*. New York : Columbia.

Le livre chante

WILLIAM WHITEHEAD
États-Unis

Lorsque j'ai commencé à lire *Le Livre d'Urantia* – je ne dirais pas combien de temps il y a de cela, de peur de vous dévoiler mon âge – il fut très important pour moi de savoir que le livre n'avait pas été écrit par une personne. Je devais être absolument convaincu que pas un seul passage, phrase ou mot

avait été écrit dans ce livre par une personne ou un groupe de personnes inconnues. C'était vraiment important qu'il soit écrit par les êtres qui affirmaient l'avoir écrit.

C'est ce que j'ai cru pendant de nombreuses années. Mais, le jour arriva où je ne fus plus convaincu.

J'ai commencé à croire que quelqu'un sur la planète l'avait écrit. Je le mis de côté pendant six mois et me tracassais pour savoir si je devais essayer de le lire à nouveau.

Lorsque je le repris, je tombais sur un passage qui **chante** comme un chœur. Savez-vous ce que je veux dire lorsque je vous dis ceci ? Il y a des moments où, lorsque je lis le livre, et que j'essaie d'approfondir un sujet banal qui m'endort tout à coup, le livre commence à chanter. L'auteur commence à parler du futur magnifique qui nous attend – l'aventure de l'univers. Cela ressemble à un chœur d'anges chantant des airs célestes dans ma chambre. Cela arrive souvent. Et la seule façon de le décrire est de dire que ça **chante**.

Je ne remis jamais plus le livre de côté. J'arrêtais de

me demander s'il avait été écrit ou non par des personnes. Et au lieu de me faire du souci pour cela, j'écoute le chant.

Voyez-vous, ce qui compte pour moi, c'est que le livre **chante**. Pour moi, il chante la vérité, la lumière et la vie. Il chante Dieu pour moi. Et il chante pour moi. Et c'est ce qui compte. Beaucoup de gens soulèvent les mêmes questions que celles que je me posais au sujet du livre. Beaucoup de gens posent des questions à son sujet, et beaucoup ont des doutes. Et alors ? Peu m'importe ce que disent les autres. Ce qui m'importe, est que le livre **chante**. Et il continue à chanter, même lorsque je le lis et le relis.

Et le chant que j'entends est plus important que tout.

INTERNATIONAL URANTIA ASSOCIATION

JOURNAL

International Urantia Association JOURNAL est une revue trimestrielle destinée aux lecteurs du *Livre d'Urantia*, qui est produite par l'Association Urantia Internationale, 533 Diversey Parkway, Chicago Illinois 60614, USA

Rédaction

Rédactrice en chef : Janet Quinn

Rédacteurs : Neil Francey (Australie), Rebecca Oswald (États-Unis)

Equipe de rédaction en autres langues

Rédacteur superviseur: Seppo Kanerva

Traductions pour le finnois: Seppo Kanerva

Traduction pour le français: Chris Ragetly, Nicole Ragetly, Jean Royer, Alain Gagnon

Traduction pour l'espagnol: Antonio Moya Cerpa